

# L'Arc jurassien défie la frontière

**RÉSEAU**  
pour la recherche

**PARTAGE**  
entre art et science

**ANALYSE**  
de prises de parole

**e  
u  
r  
o  
p  
'e**



# Les nouveaux enjeux territoriaux : une chance à saisir

**En même temps qu'elle sépare, la frontière franco-suisse de l'Arc jurassien a révélé au fil des ans un troisième territoire marqué par une identité propre, avec son histoire, son patrimoine naturel et culturel ou l'intensité de ses échanges socio-économiques. Cette réalité, visible dans le flux croissant des frontalières et frontaliers, a fait émerger de nouveaux enjeux : mobilité, urbanisme, environnement... Pour y faire face, les universités de Franche-Comté et de Neuchâtel ont lancé, ensemble, une série de projets transfrontaliers, soutenus par la Communauté du savoir (Cds), que nous vous proposons de découvrir dans ce numéro.**

Regroupant des hautes écoles françaises et suisses de l'Arc jurassien, la Cds prend ici tout son sens. En encourageant les projets en lien avec les nouveaux enjeux territoriaux, ce réseau donne une visibilité bienvenue à des collaborations transfrontalières lancées il y a quelques années déjà, tout en offrant un soutien précieux à de nouveaux projets privilégiant des approches innovantes.

*Ligne de Partages* en est un bon exemple. Mêlant arts et sciences, le projet s'est donné pour mission d'explorer les différentes manières de vivre la frontière franco-suisse. Dans ce but, une équipe d'anthropologues et d'artistes suisses et français est allée à la rencontre des habitant-e-s de l'Arc jurassien, caméra au poing, deux ans durant. En ont résulté deux « veillées participatives » données à Morteau et à Boncourt. À terme, le matériel récolté servira de terreau à un projet plus vaste, *ArTeRe* (Arc Jurassien – Territoire de Reconnaissance), qui a pour ambition de créer un archipel de lieux d'échange visant à encourager la coopération culturelle transfrontalière.

Si la culture constitue en partie le ciment de toute communauté, la façon dont cette

dernière fait face à ses enjeux territoriaux a également toute son importance. L'Université de Franche-Comté (UFC) et l'UniNE planchent conjointement sur un projet de master binational et professionnalisant visant à former des expert-e-s en relations frontalières. Grâce à cette formation, prévue pour 2024, les autorités locales franco-suisses pourront bénéficier de nouvelles compétences afin d'identifier les leviers permettant de résoudre les déséquilibres en adaptant voire en renforçant les modalités de coopération transfrontalière.

Un projet qui pourra s'appuyer sur celui mené par les linguistes des deux universités. Une équipe de recherche franco-suisse a en effet décidé d'analyser les discours politiques d'élu-e-s suisses et français prononcés dans l'année 2019 dans une soixantaine de communes situées de part et d'autre de la frontière. Objectif ? Montrer en quoi les prises de parole des conseils communaux diffèrent dans les échanges observés en France et en Suisse.

Le patrimoine naturel a aussi une place particulière dans l'Arc jurassien, avec ses forêts et ses pâturages que l'on reconnaît à mille lieues, mais aussi son sous-sol calcaire, ses rivières, ses lacs et ses tourbières. Un autre projet de médiation scientifique, le *Living Lab Arc Jurassien*, est en pleine gestation et sert à créer des ponts entre les scientifiques et la population, via la construction d'un jardin des sens à la Saline

Royale d'Arc-et-Senans, ou l'organisation d'ateliers.

Côté formation, les liens existent déjà. Ils ne font que s'intensifier. Ce n'est pas pour rien que les jeunes qui habitent la région y sont souvent très attachés, comme l'expliquent deux originaires de Franche-Comté qui ont choisi l'UniNE pour leurs études. Faciliter la mobilité entre les hautes écoles de l'Arc jurassien est une autre façon d'échanger les savoirs au-delà des limites territoriales, de partager des méthodes scientifiques... Bref, de renforcer l'identité de l'Arc jurassien pour permettre à cette région, située en périphérie de deux pays, de faire de ses particularités une force au cœur de ce grand paquebot qu'est l'Europe.

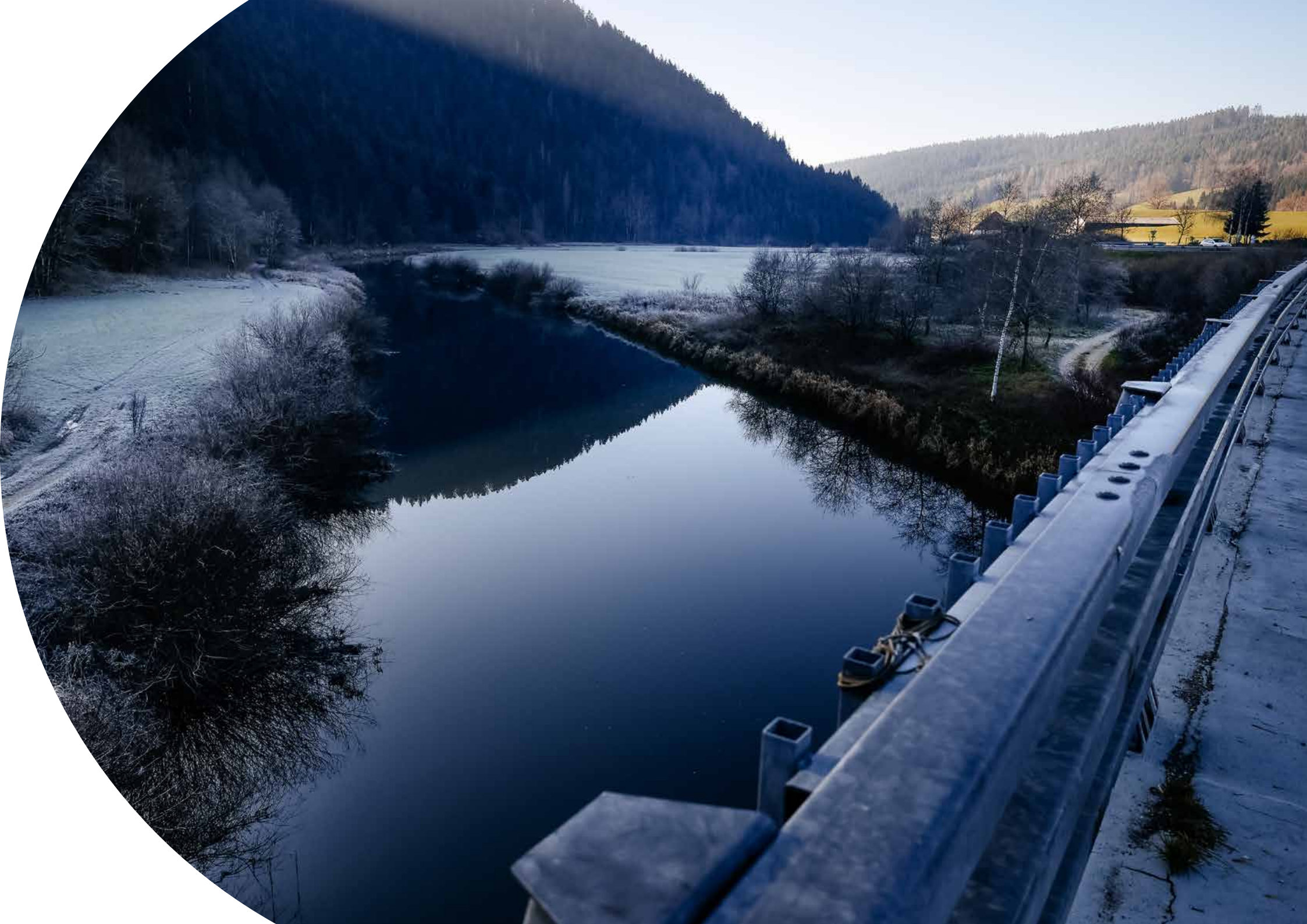
Enfin, pour prolonger et élargir la réflexion, nous vous proposons à la fin de ce numéro d'aller découvrir la nouvelle exposition permanente du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN). Intitulée *Mouvements*, elle montre comment le mouvement – des individus, des objets et des idées – participe au développement d'une région et, par là même, « à la construction et à la définition de ses identités ».



**Bonus multimédia**

L'Arc jurassien et son patrimoine :  
à découvrir avec les photos  
de Guillaume Perret





# Un réseau transfrontalier pour innover

**La frontière n'est pas seulement une ligne géographique traçant la limite entre deux territoires. Elle peut être aussi vue comme un moteur propre à stimuler l'innovation de part et d'autre. C'est assurément de cet élan qu'est née la Communauté du savoir (Cds) dont l'accord entre ses partenaires académiques a été renouvelé en 2022 pour une durée de trois ans.**

Cette communauté s'inscrit dans un territoire de coopération qui couvre actuellement la Franche-Comté côté français. Pour la Suisse, nous trouvons les cantons du Jura, de Neuchâtel, ainsi que les districts du Jura-Nord vaudois et du Jura bernois (francophone). En se réunissant sous une bannière commune, les institutions

membres transforment la frontière en un facteur de dépassement au profit d'une mise en commun de potentiels scientifiques, académiques, culturels et économiques de l'entier de l'Arc jurassien franco-suisse, lit-on sur le site web de l'organisation.

L'Université de Neuchâtel (UniNE), aux côtés de six autres établissements d'enseignement et de recherche de l'Arc jurassien (voir encadré), fait partie de l'aventure depuis le début. Avec le renouvellement de l'accord, la Cds apportera plus particulièrement son appui aux actions franco-suisse ayant un lien avec l'un des deux axes stratégiques suivants : « Société et Industrie 4.0 » et « Nouveaux enjeux territoriaux ». Le premier concerne les projets en lien avec l'utilisation des technologies du numérique, sous l'angle de leur intégration dans l'économie agricole, industrielle et des services ainsi que des défis et opportunités pour la société dans son ensemble. Quant au second, il fait la part belle

aux initiatives inspirées par le territoire même de l'Arc jurassien, et constitue le fil rouge de ce numéro d'À la une. Pensons ici aux enjeux autour de la mobilité, des ressources naturelles, dans le milieu médical, pour n'en citer que quelques-uns.

Pourquoi la Cds a-t-elle sélectionné ces deux thématiques ? « Parce que ce sont des enjeux majeurs sur lesquels nos hautes écoles sont parfaitement profilées, indique Fabian Greub, secrétaire général de l'UniNE et représentant de l'institution auprès de la Cds. Et parce qu'ils permettent une multitude d'angles d'attaque, correspondant bien à la diversité des disciplines d'enseignement et de recherche que proposent les partenaires de la Cds, qu'il s'agisse d'universités généralistes ou d'écoles ayant une forte composante technologique. »

## Stratégie générale

A l'UniNE, on ne peut que se réjouir de ce choix, puisque ces deux thématiques font aussi partie de la stratégie générale guidant l'enseignement et les recherches qui y sont entreprises.

En plus des quatre projets en cours de réalisation portant sur des sujets aussi divers que des actions culturelles visant une cohésion territoriale, un master spécialisé dans les problématiques de coopération dans un espace transfrontalier spécifique,

une analyse linguistique des discours politiques de part et d'autre de la frontière, ou encore l'observation des écosystèmes du Jura et leurs liens avec la population, la Cds a soutenu cinq autres sujets en 2021 impliquant l'UniNE et autant de disciplines différentes. Il y a de la botanique avec l'étude de la flore de l'Arc jurassien, de l'histoire, portant sur les mobilités frontalières du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours, et de l'archéologie traitant de résultats de fouilles de la région. À quoi s'ajoutent encore deux initiatives de formation franco-suisse en droit : l'une concernant la propriété intellectuelle et l'autre touchant à la procédure civile en France et en Suisse.

Pour la seule période 2021-2022, la Cds a réussi à maintenir une coopération transfrontalière dynamique malgré la pandémie. Elle a soutenu près de 23 actions, dont des projets en émergence ou en montage, des stages, des déplacements d'étudiant-e-s lors d'événements transfrontaliers. Le renouvellement de l'accord entre les établissements donne une nouvelle impulsion et renforce les relations transfrontalières postpandémie.





## Sept établissements

Lancée en 2014, la Communauté du savoir est un réseau franco-suisse qui regroupe sept établissements d'enseignement supérieur et de recherche situés dans la région transfrontalière de l'Arc jurassien. Il s'agit de la Haute École Arc (HE-Arc), la Haute École d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud (HEIG-VD), la Haute École Pédagogique des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel (HEP-BEJUNE), et l'Université de Neuchâtel (UniNE) en Suisse, ainsi que l'Université de Franche-Comté (UFC), l'École Nationale Supérieure de Mécanique et des Microtechniques (SUPMICROTECH-EN-SMM) à Besançon et l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) en France.



En savoir plus :  
<https://communautedusavoir.org/>



Depuis 2021, dans le cadre du projet *Ligne de Partages*, une équipe d'anthropologues et d'artistes suisses et français sillonne les deux côtés de la frontière de l'Arc jurassien pour récolter, caméra au poing, les expériences et ressentis de ses habitant-e-s. Mis en scène deux années d'affilée, dans le cadre de « veillées participatives », ces récits doivent servir à terme de terreau pour ArTeRe (Arc Jurassien – Territoire de Reconnaissance). Porté par l'association Vivre la Frontière et la Cie Gravitation, ce futur projet a pour ambition de créer un archipel de lieux d'échange visant à encourager la coopération culturelle transfrontalière.

Mêlant arts et sciences, *Ligne de Partages* s'est donné pour mission d'explorer les différentes manières de vivre la frontière franco-suisse dans l'Arc jurassien. « Notre objectif est de dédramatiser 'le problème' frontalier pour mettre en lumière une forme de savoir-vivre en commun que nous souhaitons valoriser », souligne d'emblée l'anthropologue et co-initiatrice du projet Ellen Hertz. Car, rappelle-t-elle, en même temps qu'elle sépare, la frontière produit des relations, des échanges culturels, économiques et politiques, qui révèlent à leur tour « un troisième territoire, qui les relierait en s'y superposant en filigrane ».

Pour le mener à bien, le metteur en scène français Jean-Charles Thomas (Cie Gravitation) et le dramaturge-ethnologue

# Quand arts et sciences s'en mêlent

suisse Nicolas Yazgi, les anthropologues Ellen Hertz et Alice Sala (UniNE), le géographe Alexandre Moine et les sociologues Christian Guinchard ainsi que Laetitia Orgozelec (Université de Franche-Comté - UFC) ont regroupé leurs compétences pour explorer ensemble le territoire frontalier. « L'Arc jurassien étant composé de micro-régions dotées de caractéristiques propres, nous avons décidé de procéder par étapes, explique Ellen Hertz. Consacrée à la région Morteau – Le Locle – La Chaux-de-Fonds, la première phase nous a permis de dépasser les tensions et les stéréotypes que génère la frontière et d'affiner nos hypothèses. Au-delà de l'idée du frontalier qui viendrait voler le travail des Suisses, ou du Suisse qui fait ses commissions à moindre coût en France, il existe une réalité beaucoup plus nuancée que nous avons pu révéler. »

Pour la deuxième phase du projet, qui a eu lieu courant 2022, les artistes et les scientifiques se sont intéressé-e-s à la région Delle (F) – Boncourt (JU), un espace urbain en continuité, plus concentré que le premier. « Il est doté d'une histoire commune, en lien notamment avec la fabrique de tabac BAT qui va d'ailleurs fermer ses portes, poursuit Ellen Hertz. Il y a davantage d'interactions mais aussi de disparités de part et d'autre de la frontière. » Pour ce deuxième terrain d'étude qui a eu pour thématique « Soigner la frontière », l'équipe a choisi de donner la parole aux femmes : « Nous

nous sommes approchés des infirmières et aides-soignantes de Delle et de Boncourt, qui travaillent dans les résidences pour personnes âgées, pour comprendre ce que cela suscite de prendre soin des aîné-e-s qui sont peut-être d'un autre pays que le sien. »

Sur la base de ces deux terrains, une série de portraits vidéos a été réalisée, présentant les différentes réalités vécues par le monde agricole, par le secteur de l'horlogerie ou encore par les associations culturelles. Les deux veillées participatives qui ont été organisées, une première en novembre 2021 à Morteau, une deuxième en novembre 2022 à Boncourt, ont permis à la population de découvrir les résultats de ces différentes « moissons ». « Mêlant extraits d'interviews filmées, photographies, musique et animation théâtrale, la veillée est une forme de théâtre participatif idéale pour interagir avec le public », précise Ellen Hertz qui se réjouit du succès remporté par les deux premières éditions. « Nous voulons faire sortir les personnes de leurs pâturages boisés, pour favoriser les prises de conscience et permettre les échanges. »

La suite ? « Notre objectif à terme est de créer ArTeRe, un archipel de lieux d'échange et d'événements pour faciliter la coopération culturelle entre la Suisse et la France », poursuit l'anthropologue, qui révèle que l'équipe espère déposer une demande de soutien Interreg prochainement pour

développer ce nouveau volet du projet. En attendant, *Ligne de Partages* va continuer à se déployer dans l'Arc jurassien, avec pour prochaine étape la région de Besançon. « En automne 2023, en lieu et place de l'habituelle veillée, nous projetons d'organiser une conférence théâtrale franco-suisse qui permettra d'explorer les différentes pistes possibles à développer entre arts et sciences pour renforcer les liens transfrontaliers. »

Projet multidisciplinaire, *Ligne de Partages* est porté par la Cie théâtrale Gravitation, à Besançon, et Vivre la Frontière, une association suisse fondée en 2019 pour promouvoir, via des événements culturels, la recherche-action artistique autour des tensions, des revendications et des formes de coopération existant le long de la frontière franco-suisse de l'Arc jurassien. Il a reçu le soutien de plusieurs collectivités territoriales françaises et suisses ainsi que du Fonds innovation de l'UniNE et de la Communauté du savoir (Cds).



## Bonus multimédia

L'anthropologue Ellen Hertz nous en dit en peu plus sur *Ligne de Partages*.



En savoir plus :  
[www.vivrelafrontiere.org](http://www.vivrelafrontiere.org)

# Un master franco-suisse pour optimiser la frontière

**Former des spécialistes en relations frontalières : c'est le projet sur lequel planchent conjointement l'Université de Franche-Comté (UFC) et l'Université de Neuchâtel (UniNE). Envisagé pour la rentrée 2024, ce master bi-national, à visées professionnelles, a pour objectif de répondre aux nouveaux enjeux territoriaux qui sont apparus ces dernières années entre les collectivités territoriales franco-suisse de l'Arc jurassien. Alliant savoir académique et recherche appliquée, il ambitionne à terme de dépasser le cadre régional en s'ouvrant à d'autres zones frontalières.**

Symbole de la souveraineté d'un État, la frontière a longtemps été perçue comme un élément contraignant et clivant. Or, depuis l'entrée en vigueur des accords de Schengen, la coopération économique et culturelle entre les collectivités territoriales franco-suisse de l'Arc jurassien s'est considérablement accrue. Avec elle, la fonction traditionnelle de la frontière a été remise en question et de nouveaux enjeux territoriaux sont apparus. « Du côté français, l'économie frontalière, au sens large, a beaucoup

apporté, relève Pascal Ducournau, directeur de l'Unité de Formation et de Recherche Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société (UFR SLHS), à Besançon. En même temps, ce développement a généré un ensemble d'enjeux, de déséquilibres parfois, aussi bien territoriaux, environnementaux, sociétaux qu'économiques auxquels il est nécessaire aujourd'hui de faire face. » Avec ce master, l'UFC et l'UniNE veulent former des étudiant-e-s qui seront capables d'intervenir professionnellement sur ces enjeux et d'identifier des leviers permettant de résoudre les déséquilibres en adaptant voire en renforçant les modalités de coopération transfrontalière. « C'est l'occasion aussi

pour nous de renforcer la valeur ajoutée des universités sur leurs terrains, en formant des spécialistes capables de dresser des ponts pour des enjeux sociétaux primordiaux », ajoute Louis de Saussure, doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH).

Ambitieux, le projet qui a été lancé en 2021 à l'initiative de l'UFR SLHS, et le soutien de la Communauté du savoir (Cds), est en pleine phase d'élaboration. « Les bases structurelles ont été posées, informe Louis de Saussure. Ce sera un master à double diplômes, c'est-à-dire certifié à la fois par l'UFC et l'UniNE, à mobilité différée : il n'y aura pas d'échanges au sens habituel du terme. Les étudiant-e-s iront étudier ensemble dans une université puis dans l'autre de sorte qu'elles et ils se rencontrent. » Un autre de ses points forts, et non des moindres, est son aspect professionnalisant. « Il y aura un équilibre entre la formation académique et la recherche appliquée, précise Louis de Saussure. Lors de la formation, les étudiant-e-s seront appelé-e-s à faire des stages ou à participer à des recherches collaboratives sur les besoins des collectivités locales franco-suisse, dans tous les secteurs concernés par l'existence de la frontière. » Multidisciplinaire, le master permettra aux étudiant-e-s de se spécialiser sur des approches plus territoriales, avec les géographes, plus sociales, avec les anthropologues... « Il s'agira d'un Master en relations frontalières et

non pas transfrontalières, tiennent à préciser d'une même voix les deux porteurs du projet. On ne souhaite pas aller dans l'effacement trop naïf de la frontière : l'objet frontière existe. Il structure les expériences ainsi que les difficultés que rencontrent les collectivités territoriales. »

Des difficultés qui ont pris de l'ampleur ces dernières années, rappelle Pascal Ducournau : « Du côté français, nous devons faire face à un mouvement migratoire : de nombreuses personnes se sont installées le long de la frontière, certaines quittant même leur département. » Et de citer en exemple le cas de Villers-le-Lac, où le développement des zones résidentielles pose aujourd'hui des problèmes d'urbanisme et d'environnement et a provoqué une augmentation des loyers qui met en difficulté les jeunes générations cherchant à se loger dans la région. Sans oublier la problématique des frontalières et des frontaliers qui peut, dans le secteur médical pour ne citer que ce domaine, créer des déséquilibres. « La frontière génère des crispations, pas seulement des flux positifs, poursuit-il. Il est important de prendre en compte les effets non-désirés de ces développements afin d'éviter les renfermements identitaires. »

Pour Louis de Saussure, la question du lien reste à ce titre primordiale : « Il ne s'agit pas seulement de résoudre les problèmes liés à la frontière, mais aussi de prendre acte



du fait que, indépendamment de ces flux migratoires et des problématiques multiples qui en découlent, il y a un territoire commun qui s'est constitué. » Pour les responsables du projet, cette formation sera « une mise en abyme » du lien entre la France et la Suisse : « Réuni-e-s, les étudiant-e-s des deux pays apprendront à mieux se connaître, à développer des habitudes de travail en commun, et l'on peut compter sur elles et eux pour faire vivre cet espace culturel de part et d'autre de la frontière à l'avenir. »

Axé sur la frontière franco-suisse de l'Arc jurassien, le master ne sera pas dédié à une frontière spécifique, mais s'ouvrira aux relations frontalières en général ainsi qu'à toutes leurs déclinaisons afin de répondre au mieux aux différents types d'enjeux. À terme, les responsables du projet espèrent d'ailleurs pouvoir l'ouvrir à d'autres régions frontalières, que ce soit le long de la frontière suisse ou le long des frontières plus vastes du territoire français, tant sur le continent européen qu'Outre-mer.



## « Le diplôme suisse est davantage reconnu que le français »

Lola Gabelli, 23 ans, de Pontarlier  
1<sup>ère</sup> année, Master en psychologie du travail et des organisations

« Je viens de Pontarlier où j'ai passé mon bac économique et social en 2018. Rêvant de faire de la psychologie clinique, j'ai enchaîné avec un Bachelor en psychologie à l'Université de Franche-Comté (UFC), à Besançon. N'ayant pas trouvé de place pour mon master, une filière très sélective en France, j'ai décidé de venir étudier en Suisse: c'est proche de chez moi, une région à laquelle je suis très attachée ; et je connais déjà un peu le pays grâce à mon père qui a été frontalier pendant 35 ans. Après une année à l'Université de Lausanne, j'ai décidé de changer de voie. J'ai commencé en septembre 2022 le Master en psychologie du travail et des organisations à l'UniNE, et je suis enchantée.

La matière enseignée est super intéressante. Les professeure-s sont disponibles, et c'est précieux. Au niveau infrastructures aussi, on sent que tout a été mis en place pour le bien-être des étudiant-e-s que ce soit au niveau des études, mais aussi des activités annexes. Et puis, il y a une grande diversité de nationalités, ce qu'il n'y avait pas en France : du coup, je suis en train d'améliorer mon anglais. J'aurai la possibilité aussi dans le cadre de mon cursus de partir un semestre dans une université étrangère en Belgique, au Canada ou en Australie. J'espère que je trouverai une place. La suite ? Je pense que je vais rester travailler ici : les conditions de travail sont meilleures, le salaire aussi. Quant au cadre de vie, il est magnifique. »





## « J'ai été séduit par l'approche pluridisciplinaire »

**Théo Paris, 20 ans, de Besançon**  
3<sup>e</sup> année, Bachelor en biologie et ethnologie

« Je suis né et j'ai grandi à Besançon. Quand j'ai eu mon bac en filière S (scientifique) en 2020, je savais que je voulais étudier la biologie, mais je n'avais pas encore choisi d'université. Lors de mes recherches, mon père m'a parlé du Bachelor en biologie et ethnologie de l'UniNE. Cette approche pluridisciplinaire m'a tout de suite plu : en France, les filières sont clairement séparées. Autres atouts : la proximité de Neuchâtel avec ma région, à laquelle je suis très attaché ; et le prestige : les études en Suisse sont réputées pour leur qualité. J'ai commencé mes études en 2020, en pleine période de COVID. L'UniNE étant fermée, j'ai suivi les cours en distanciel pendant une année. À la rentrée 2021, je me suis installé au centre-ville de Neuchâtel : je peux ainsi faire tous les trajets à pied, c'est pratique. Étant en troisième année, je vais commencer les APP (Apprentissages Par Problèmes) : pour le projet sur lequel je travaille, il est prévu que nous partions ce printemps en Ouganda pour recenser des oiseaux dans le cadre d'un Centre de recherche des forêts équatoriales. C'est vraiment une super opportunité. La suite ? Une fois mon bachelor en poche, je prévois de faire un break d'une année pour faire des stages à l'étranger et mettre en pratique mon anglais. Si mes études en Suisse m'ont plu, je pense poursuivre avec un master, mais cette fois en France où je projette de travailler dans le domaine de la conservation des systèmes. »

## Paysage emblématique

Un travail de doctorat mené par Sandrine Wider, sous la direction de Clara Zemp, traite de la biodiversité des pâturages boisés. Ces paysages caractéristiques du Jura ont été façonnés par le broutage des bovins qui, en avalant les pousses des sapins, empêchent la forêt de proliférer et forment ces alternances d'arbres, de bosquets et de prairies bien caractéristiques. Cette structure paysagère crée une grande variété d'habitats propices à la biodiversité. En examinant les espèces tant végétales qu'animales (les oiseaux et une famille de mouches) qui prospèrent dans les pâturages boisés, la chercheuse entend déterminer la composition la plus idéale pour favoriser la durabilité de tout l'écosystème.



# Un labo vivant et participatif dans l'Arc jurassien

Si l'on vous dit Jura, vous pensez à des forêts d'épineux, à des pâturages et à des vaches y broutant paisiblement. Mais au-delà de la carte postale, ce massif abrite un terrain d'étude avec son sous-sol calcaire, ses rivières, ses lacs, ses étangs et ses tourbières. Autant de particularités environnementales qui ont donné naissance à un projet de médiation scientifique franco-suisse impliquant la population de la région, le *Living Lab Arc Jurassien*.

Au départ de l'initiative ? La Zone Atelier Arc Jurassien (ZAAJ) originellement établie en 2013 sur territoire français, autour de Pontarlier et de Morteau. Par des approches interdisciplinaires, mêlant géologie, science de l'environnement, anthropologie et sociologie, la ZAAJ montre comment le paysage jurassien a été façonné par la main de l'Homme pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. L'approche repose sur de nombreux dispositifs d'observation, certains mis en place depuis plus de 30 ans, en partenariat avec des secteurs professionnels non-académiques (agriculture, foresterie, santé, conservation de la biodiversité, principalement).

C'est dans ce cadre qu'est né le projet *Living Lab Arc Jurassien*, avec la création d'ateliers pédagogiques et d'animations thématiques, comme la réalisation de quatre livrets numériques portant sur les tourbières, le karst et rivières, les prairies et les forêts. Un de ses points forts actuels est la construction d'un vaste jardin autour du bâtiment emblématique de la Saline Royale d'Arc-et-Senans. « Le lieu représente les socio-écosystèmes du Jura, sans aucune explication directe. Sur 1500 m<sup>2</sup>, ce jardin des sens comprendra des aménagements pour personnes à mobilité réduite et

sera aussi utilisé lors des fêtes de la science ou lors d'événements particuliers », indique le directeur de la ZAAJ Daniel Gilbert, professeur au Laboratoire de chrono-environnement de l'Université de Franche-Comté (UFC).

## Extension vers la Suisse

Dès 2023, la ZAAJ devrait s'étendre aussi du côté suisse du Jura, marquée par l'arrivée dans son comité directeur de Clara Zemp, professeure au Laboratoire de biologie de la conservation à l'Université de Neuchâtel (UniNE). « Les paysages jurassiens et la biodiversité qu'ils abritent sont sous pression du changement d'utilisation des terres pour l'agriculture et la foresterie, ainsi que du changement climatique, précise la chercheuse. Il est primordial d'accompagner la transition pour sauvegarder le patrimoine naturel et culturel du Jura. Cela ne peut se faire sans un réseau coordonné à l'interface entre la recherche interdisciplinaire, la formation et la pratique. »

L'ouverture du *Living Lab Arc Jurassien* vers les cantons du Jura, de Neuchâtel et de Vaud permet de mieux appréhender le vécu de ces populations souvent binationales, parlant

la même langue et partageant des savoir-faires communs. Pensons ici à l'horlogerie, aux microtechniques, à l'agroalimentaire. C'est aussi un lieu d'intenses échanges économiques et de mobilité, comptant 40'000 personnes qui traversent la frontière quotidiennement. Sans parler des préoccupations environnementales et paysagères que cela implique.

« Les questions de biodiversité, de ressources en eau ne peuvent être comprises qu'à l'échelle du massif dans son ensemble, ajoute Daniel Gilbert. L'UniNE apporte ainsi des compétences parfois très similaires (écologie) et parfois très complémentaires (anthropologie, agronomie). » Parmi les problématiques abordées, on peut citer la recherche de pratiques agricoles et sylvicoles en adéquation avec la préservation de biodiversité, le stockage de l'eau rendu problématique par la porosité du milieu calcaire du massif jurassien, et la gestion des contaminants comme les pesticides.

L'ambition finale du *Living Lab* est de mettre en place des formations professionnelles ou universitaires destinées à appréhender des problématiques territoriales face aux changements environnementaux et de faire de cette expérience locale un support pédagogique susceptible d'être appliqué ailleurs.



En savoir plus :  
La ZAAJ : <https://zaaj.univ-fcomte.fr/>

# Des discours politiques contrastés

**Analyser des discours politiques d'élu-e-s en France et en Suisse, c'est le défi de deux équipes de linguistes des universités de Neuchâtel (UniNE) et de Franche-Comté (UFC). Loin des envolées lyriques de célébrités nationales, leurs terrains d'étude sont les conseils municipaux, là où se prennent les décisions au plus près de la population. Soixante communes situées de part et d'autre de la frontière y participent. Entretien avec la co-initiatrice du projet Corinne Rossari, professeure à la Chaire de linguistique française de l'UniNE.**

## **Comment est venue l'idée de ce sujet de recherche ?**

La Communauté du savoir (Cds) a lancé un appel à projet autour de l'émergence de collaborations transfrontalières entre la France et la Suisse. Or, depuis plusieurs années, nous travaillons avec les collègues de l'UFC sur l'analyse statistique de données textuelles concernant des discours de différents genres (presse, discours politique, discours institutionnel, encyclopédie...). Lors d'une de nos réunions, nous avons

évoqué les différences culturelles entre la France et la Suisse concernant les pratiques politiques. Ceci nous a donné l'idée de ce projet autour d'une étude systématique de discours à l'échelle communale qui sont les témoignages de la vie politique locale de chaque côté de la frontière. L'ancrage local fait toute l'originalité du projet, car la plupart des recherches s'intéressent plutôt aux grands discours politiques à des échelles nationale, voire internationale.

## **En pratique, comment procédez-vous ?**

Nous analysons des procès-verbaux des conseils communaux et municipaux, pour comparer la manière dont les mairies communiquent autour de la vie démocratique de part et d'autre de la

frontière, mais aussi en fonction de la taille de l'agglomération, de sa situation géographique et de sa proximité avec les limites du pays. Nous avons ciblé trente communes de l'Arc jurassien pour chaque côté de la frontière, choisies en veillant à sélectionner celles qui sont localisées plus ou moins loin de la frontière et plus ou moins grandes. Voici quelques-unes de ces communes côté Suisse : Courgenay, Delémont, Orbe, Sainte-Croix, La Chaux-de-Fonds; et côté France : Bouclans, Maïche, Montlebon, Morteau, Frasne. Le corpus réunit les comptes-rendus d'audience de l'année 2019, soit un total de 1'644'060 mots.

## **Quelles tendances pouvez-vous déjà rapporter ?**

Les premières recherches indiquent que la frontière est relativement imperméable ; ce n'est pas parce que les communes sont proches de la frontière, parfois distantes de quelques kilomètres l'une de l'autre, que les différences s'estompent. Nos investigations montrent que la place donnée à la parole des conseillères et conseillers est beaucoup plus importante côté Suisse ; côté France, la voix reste effacée derrière une reformulation synthétique se voulant neutre. Ainsi, côté Suisse, les comptes rendus utilisent des formules plus familières ou plus proches de la spontanéité du discours tenu par les conseillères et conseillers. Cette différence en rejoint une autre : le recours aux formes qui renvoient à des décisions côté France

(fréquence élevée de verbes comme *autoriser, adopter, annuler, attribuer...*), tandis que côté Suisse, les verbes les plus fréquemment utilisés sont *remercier, mentionner, discuter, dire, convaincre...*, donc qui renvoient aux paroles prononcées. Ces constatations vont à l'encontre de stéréotypes selon lesquels les Suisses seraient dans l'action, alors que les Français seraient davantage tournés vers le débat.



### Des compétences complémentaires

À la Chaire de linguistique française de l'UniNE, Corinne Rossari et Cyrielle Montrichard s'intéressent à tous les phénomènes linguistiques qui montrent comment un discours est imprégné par la subjectivité de celui/celle qui le produit en s'intéressant aux mots qui trahissent cette subjectivité. Par exemple, dans l'énoncé suivant sorti de notre corpus : *M. XX a une **petite** remarque à faire .... Il trouve qu'il serait **intéressant**, de s'inspirer du règlement pour l'installation de caméras de surveillance afin de détecter les fraudeurs **potentiels** qui viendront **certainement** dans ces futures mini-déchetteries*. Les mots en gras sont tous des indications qui concernent le point de vue du locuteur sur la longueur de son discours (une *petite remarque*), sur la proposition qu'il fait (*intéressant*), sur la probabilité des fraudes (*potentiels, certainement*).

Le laboratoire ELLIADD de l'UFC est quant à lui spécialisé dans les humanités numériques, avec un focus sur l'analyse du discours politique et institutionnel au moyen d'outils et de méthodes statistiques. Margareta Kastberg, professeure des universités, a travaillé les discours politiques en Afrique et Virginie Lethier, maîtresse de conférences, sur les discours institutionnels, tels que les plans d'urbanisation de villes françaises, ou encore les rapports produits par des laboratoires universitaires. Ainsi, les compétences linguistiques de l'UniNE alliées au savoir-faire en matière de statistiques du côté franc-comtois assurent une belle complémentarité.



L'étude compare les discours politiques à l'échelle municipale, en France et en Suisse.



# Mouvements

## Nouvelle exposition permanente au MAHN

Afin de poursuivre la réflexion au-delà de ce *À la une* consacré aux frontières, nous vous invitons à visiter la nouvelle exposition permanente du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN), réalisée notamment en collaboration avec l'Institut d'histoire et l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'UniNE. Au cœur de la vie, le mouvement dessine les trajectoires des individus, des objets et des idées. De par sa position géographique et son histoire, Neuchâtel a noué naturellement de fortes relations avec l'étranger. Les mouvements migratoires, la circulation de marchandises et de techniques ont été des éléments moteurs de son développement. Ils ont aussi participé à la construction et à la définition de ses identités.

### En savoir plus :

[www.mahn.ch/fr/expositions/mouvements](http://www.mahn.ch/fr/expositions/mouvements)

*À la une* est un dossier de l'Université de Neuchâtel,  
Faubourg de l'Hôpital 41, 2000 Neuchâtel.  
Tél. 032 718 10 40, [bureau.presse@unine.ch](mailto:bureau.presse@unine.ch), [www.unine.ch](http://www.unine.ch)  
Impressum : Bureau presse et promotion,  
Université de Neuchâtel

Rédaction : Igor Chlebny, Jennifer Keller.

Bonus multimédia : avec les contributions de  
Guillaume Perret et Jennifer Keller

Photos : Guillaume Perret

Layout : Leitmotiv, Fred Wuthrich

Impression sur papier recyclé FSC : IIC

Parution : janvier 2023. Paraît 4 fois par an.